

Les fantaisies du voyageur (XXXIII Variations Schaeffner).
Paris : Société française de musicologie, 1982, 408 pp.

Jean-Jacques Nattiez

Numéro 5, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités
canadiennes

ISSN

0710-0353 (imprimé)

2291-2436 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nattiez, J.-J. (1984). Compte rendu de [*Les fantaisies du voyageur (XXXIII Variations Schaeffner)*]. Paris : Société française de musicologie, 1982, 408 pp.] *Canadian University Music Review / Revue de musique des universités canadiennes*, (5), 360–363. <https://doi.org/10.7202/1014021ar>

choisi de s'isoler. Cette recherche que Gould effectue autour du problème existentiel de la solitude rejoint un de ses fantasmes : celui « de passer au moins un hiver entier au nord du cercle arctique (...) au moment où le soleil est couché » (p. 125) afin d'y retrouver la qualité de solitude propre « à rétablir l'équilibre ».

Gould nous rappelle, en terminant, ses principales exigences créatrices. La critique qu'il adresse aux Beatles permet de les retracer. Il leur reproche l'indigence de la structure harmonique de leurs compositions et leur préfère Petula Clark ou Barbara Streisand à laquelle il attribue une « pensée structurée » et un grand « sens de l'unité ». Gould rend plus explicite l'essentiel de son message lorsqu'il déclare :

On prétend que l'invention doit faire du bruit (...) Au lieu de bruit, je vois plutôt de la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu'on attendait de vous (p. 137).

Gould nous a démontré tout au long de ces entretiens avec Jonathan Cott en quoi consistait cette aventure. Il nous a fait connaître le risque aussi qu'elle comportait. Il revient au lecteur-auditeur de la découvrir, de la comprendre et de l'interpréter à son tour au moyen de sa propre expérience musicale.

Ghyslaine Guertin-Bélanger

Les fantaisies du voyageur (xxxiii Variations Schaeffner). Paris : Société française de musicologie, 1982, 408 pp.

André Schaeffner (1895-1980) est à coup sûr l'une des personnalités les plus importantes de la musicologie française. Son ouvrage fondamental, *Origine des instruments de musique* (1936), a fait de lui un des « grands » de l'ethnomusicologie, discipline dont il a proposé l'appellation moderne en remplacement de « musicologie comparée » (*vergleichende Musikwissenschaft*) non sans quelques regrets (*Variations*, p. 376 et Schaeffner 1980 : 10). Auteur d'un des classiques de l'organologie, chercheur situé au confluent de l'ethnologie et de la musicologie, il se définissait lui-même comme un historien et un sociologue de la musique (Schaeffner 1980 : 10).

C'est donc la dimension et la diversité des intérêts et des travaux d'André Schaeffner que permet tout d'abord de mesurer le volume d'hommage préparé par M^{me} Denise Paulme-Schaeffner, sa veuve, avec le concours de Jean Gergely et de Gilbert Rouget. La bibliographie établie par Jean-Michel Nectoux (pp. 401-408), la note biographique de M^{me} Schaeffner (pp. 363-365), la transcription d'une conversation menée par Charles Duvellé (pp. 366-380), la situation de l'ethnomusicologue et de musicologue par Gilbert Rouget et François Lesure (pp. 3-15) et divers témoignages personnels (Marcel Belvianes, Iannis

Xenakis, Théodore Stravinsky, Pierre Souvtchinsky, Arthur Hoérée, pp. 381-397) font d'ores et déjà de ce recueil un document essentiel pour l'histoire de la musicologie et de la musique. (Soulignons que le volume présente deux lettres de Georges Auric (pp. 398-399) — et un extrait de l'échange entre Stravinsky et Schaeffner (pp. 13-14 et 126-127) qui révèle le rôle joué par Schaeffner dans le choix, par Stravinsky, du titre de sa *Symphonie de psaumes*.)

Schaeffner a laissé cent vingt-deux livres et articles, sans compter les compte-rendus. Du côté de la musicologie, c'est sa passion pour Stravinsky — auquel il consacre sans doute le premier livre en langue française (1931) — et pour Debussy qui domine : il a écrit sur chacun une dizaine d'articles. On ne peut oublier son goût pour la musique française de l'entre-deux guerres (Auric, Poulenc, Delannoy). Bon germaniste, il a rédigé une introduction érudite et dense de deux cents pages pour l'édition française des lettres de Nietzsche à Peter Gast (1957, rééd. 1981).

Ethnomusicologue, Schaeffner apparaît à la fois comme un homme de terrain et d'institution. Avec Marcel Griaule et Michel Leiris, il participe en 1931 à la mission Dakar-Djibouti, et visitera au cours de cinq autres missions le Mali, la Guinée et la Côte d'Ivoire. Il est ainsi, avec Bartók et Kodaly, l'un des tout premiers ethnomusicologues européens à quitter les sonothèques et les bibliothèques pour le terrain, d'où, sans doute, cette sensibilité particulière, dans ses écrits, au contexte social de la musique. Outre *l'Origine des instruments de musique*, l'organologie occupe une monographie sur les Kissi (1951) et une dizaine d'articles. Il consacre au jazz un des tout premiers livres français sur le sujet (1926) et, à l'Afrique, une quinzaine de textes. Dès 1928, il organise les collections d'instruments du département d'ethnologie musicale du Musée d'ethnographie du Trocadéro (devenu en 1937 le Musée de l'homme) et reste directeur de ce département jusqu'à sa retraite en 1965.

Le recueil qui nous occupe tente de refléter la diversité des intérêts musicaux, esthétiques et scientifiques d'André Schaeffner, en faisant appel à ceux qui l'ont côtoyé et ceux qui travaillent dans les domaines qu'il a fréquentés. Le volume d'hommage appartient à un genre difficile dont la règle première est sans doute que certains noms ne peuvent pas ne pas y figurer, même si le contenu de leur contribution n'a qu'un rapport lointain avec l'œuvre du chercheur concerné. Tel est le cas, nous semble-t-il, de l'article de Claude Lévi-Strauss, consacré à un problème de structure de parenté au Japon et aux îles Fidji (pp. 36-41), mais on lui doit quelques belles lignes d'hommage direct en couverture. Le texte de Jean Jamin qui donne son titre au volume (pp. 19-35) aurait pu figurer dans un hommage à Lévi-Strauss, et celui de Michel Leiris (pp. 57-63) dans un hommage à André Masson. On regrette que Leiris n'ait pas offert un témoignage direct sur la mission Dakar-Djibouti, malgré l'intérêt historique certain de sa contribution. Nous ferons une

mention spéciale au très bel article de Louis Dumont, consacré à l'esthétique de Karl Philipp Moritz (pp. 64-76), modèle de reconstitution d'un système de pensée qui témoigne d'un haut niveau de culture et de pénétration philosophique.

Quelques textes se situent explicitement dans la perspective des recherches d'André Schaeffner : les vues rétrospectives de Lucien Malson et Jacques Hess sur les travaux de Schaeffner consacrés au jazz (pp. 345-360), l'analyse de son œuvre comme critique musical par Arthur Hoérée (pp. 391-397), l'étude de Geneviève Tournon sur son « héritage muséographique » (pp. 215-220), et un panorama comparatif de Trân van Khê (pp. 221-236), consacré au lithophone installé et étudié par Schaeffner au Musée de l'homme et ceux que l'auteur a pu étudier au Viêt-Nam. Avec « Ethnographie polyphonie collage » (pp. 42-56), James Clifford propose un remarquable chapitre de l'histoire culturelle de l'entre-deux guerres en examinant la rencontre, parfois oubliée, de l'activité scientifique des ethnologues et de la recherche esthétique des surréalistes. Schaeffner y a lui-même contribué en écrivant six articles pour la revue *Documents* dont le sous-titre « Archéologie, Beaux-arts, Ethnographie, Variétés », « dénotait, écrit Clifford, une remise en question radicale des normes et un attrait pour l'exotisme, le paradoxal, l'insolite » (p. 49).

Les autres textes du recueil reflètent, par le choix des sujets, les divers champs d'intérêt musicologique de Schaeffner. La contribution de Denise Launay sur les maîtrises françaises des XVI^e et XVII^e siècles (pp. 79-90) nous rappelle que Schaeffner n'a pas dédaigné l'histoire de la musique (on lui doit des études sur la musique de la Renaissance, l'histoire de la sonate, l'influence de Franck, le wagnérisme, Liszt, Rossini). Les articles de François Lesure sur Debussy (pp. 101-109) et de Jean Jacquot sur Stravinsky (pp. 110-127) se font l'écho de l'intérêt tout particulier de Schaeffner pour ces compositeurs. Il a plus d'une fois traité des rapports entre les musiques traditionnelles et la musique occidentale, en termes d'influence ou de comparaison. On retrouve le même axe de réflexion dans les études de Pierre Fortassier sur l'origine populaire du premier thème de la VIII^e Symphonie de Beethoven (pp. 91-100), de Paul Collaer sur Bartók et la musique populaire hongroise (pp. 128-135), de Jean Gergely sur le contexte sociologique du « chant Kossuth » (pp. 136-152), de Samuel Baud-Bovy sur les contacts de Bourgault-Ducoudray avec la musique grecque (pp. 153-163) et de Jacques Chailley sur la musique religieuse polyphonique corse (pp. 164-173).

Il y a trop peu de recueils consacrés aux recherches françaises en ethnomusicologie pour que nous ne soulignons pas l'intérêt que présente, dans ce volume, la réunion de contributions fort diverses, mais souvent passionnantes, de chercheurs qui, pour la plupart, appartiennent à l'équipe ethnomusicologique du Musée de l'homme. Un texte théorique de Simha Arom (pp. 198-212) rouvre le débat sur

les relations entre analyse ethnomusicologique et information ethnographique et suscitera sans doute des controverses. Lucien Bernot, Mireille Helffer, Monique Brandily et Eric de Dampierre joignent leurs voix à Geneviève Dournon et Trân van Khê déjà cités pour des notes organologiques qui nous conduisent de Birmanie au Tibet et de Lybie au Bénin (pp. 237-274 et 325-329). Hassan Jouad, Bernard Lortat-Jacob, Hugo Zemp et Gilbert Rouget offrent diverses contributions résolument analytiques, voire acoustiques, dans la foulée de leurs recherches en cours sur les musiques du Maghreb, des îles Salomon et du Bénin (pp. 174-197, 275-324 et 330-344).

L'intérêt et la qualité de la documentation iconographique pour les textes organologiques, le soin et la minutie des transcriptions dans les analyses contribuent à donner à ce recueil un statut scientifique et documentaire de tout premier ordre. On regrette peut-être, d'un point de vue éditorial, qu'il n'y ait pas de présentation bio-bibliographique des auteurs sollicités, et que le mode de présentation bibliographique des articles n'ait pas été unifié. Mais tels quels, ces « Mélanges Schaeffner » présentent comme un instantané des diverses préoccupations musicologiques de langue française en ce début des années quatre-vingt et dont certaines, en particulier dans le domaine de l'organologie, sont le fruit direct du travail mené par Schaeffner à Paris pendant un demi-siècle. À coup sûr, l'éclectisme de ces *Variations* reflète éloquentement la variété des intérêts et l'érudition caractéristiques de la personnalité d'André Schaeffner comme chercheur, comme savant, et comme musicien.

Jean-Jacques Nattiez

RÉFÉRENCES

SCHAEFFNER, A.

- 1926 : *Le Jazz* (en collaboration avec André Coeuroy). Paris : Aveline.
- 1931 : *Stravinsky*. Paris : Rieder.
- 1936 : *Origine des instruments de musique*. Paris : Payot. Réédition augmentée : Paris : Mouton (1968 et 1980).
- 1951 : *Les Kissi : Une société noire et ses instruments de musique*. Paris : Hermann (L'homme, N° 2).
- 1957 : Introduction et notes à F. Nietzsche, *Lettres à Peter Gast*. Monaco : éditions du Rocher. Réédition : Paris : Bourgois (1981).
- 1980 : *Essais de musicologie et autres fantaisies*. Paris : Le Sycomore.